
Soignants: trouver la bonne présence

TÉMOIGNAGES En résidence d'écriture au CHU de Rouen, Eduardo Berti se confronte à la difficulté de dire la souffrance, la mort et les bonheurs des personnels et des patients.

Une présence idéale, d'Eduardo Berti, La Contre Allée, 160 pages, 8,50 euros

«*Je ne vais pas lire votre livre* », dit Pauline à Eduardo Berti. Pauline est aide-soignante dans le service de soins palliatifs de l'hôpital de Rouen où Eduardo Berti a fait une résidence d'écriture. Les dates comptent : nous sommes en 2015 et non en pleine vague épidémique. Mais déjà sont en place des ressentis, des revendications, des doutes que l'on a entendus, plus

distincts, ensuite. «*J'ai peur de me sentir trahie*. » D'emblée, Pauline exprime la gêne, la certitude des personnels soignants de l'inutilité de ces témoignages. Un défi pour l'auteur d'*Un père étranger*. Comment franchir la barrière du scepticisme à l'égard des mots ? Comment dire, en effet ? Voici le récit de Marie Mahoux. Elle est dans le service depuis cinq jours. Sa première patiente est là. Un courant est passé entre elles. Puis un patient est mort. «*Mon premier mort* ». Marie raconte comment sa première patiente

a lu sur elle le désarroi qu'elle a tenté de dissimuler. «*Ça se sent, tout simplement*. » Dire ce qui «*se sent* », ce qui se passe de mots, à quelqu'un qui va l'écrire est le défi de ces femmes et de ces hommes, de cet écrivain. Car, loin de l'affaire, les déclarations de Pauline et de Marie ont incité Eduardo Berti à trouver non pas ce qu'on appelle la «*bonne distance* », recommandée aux professionnels, mais la juste proximité, ce qu'il appelle, lui, la «*présence idéale* », que l'écriture, précisément, permet. ■ **A. N.**
